

La culture littéraire scolaire entre mondialisation et tradition

Gabriela Duda

Université „Pétrole–Gaz” de Ploiești, 39 Bd. București, Ploiești
E-mail: gduda29@gmail.com

Résumé

La période d'après 1989 a été confrontée avec de nombreuses modifications du curriculum à la discipline langue et littérature roumaine. Les manuels alternatifs ont paru représenter une issue de l'impasse dans laquelle se trouvait cette discipline, ossifiée à cause de nombreuses ingérences d'ordre idéologique et du caractère unique du programme. Conçus à partir du principe de la représentativité pour différents genres, époques, courants littéraires, les manuels alternatifs laissent pourtant une marge très étroite de sélection aux textes qui devraient être étudiés. Mais ces textes – illustratifs du point de vue de la tradition littéraire roumaine – répondent-ils à „l'esprit du temps”, sont-ils encore représentatifs pour la sensibilité, les goûts littéraires de la jeune génération? Nos réflexions sont concentrées sur cette tension entre l'exigence imposée par le canon scolaire de respecter la tradition, tout en restant dans le périmètre d'une littérature à faibles réverbérations européennes, et le mirage de l'ouverture vers des horizons culturels plus larges, tension qui s'avère être l'une des sources majeures du manque d'adhérence des élèves à l'étude de la littérature (et même de la langue) nationale.

Mots-clé: *programme scolaire, littérature nationale, culture scolaire, mondialisation, tradition*

Cette intervention trouve son point de départ dans un article sur la situation de l'enseignement secondaire roumain, paru au commencement de l'année, dans le journal „Evenimentul Zilei”, article dans lequel une mère indignée se demandait pourquoi son fils, élève de lycée, est-il encore obligé d'étudier des poètes comme George Coșbuc ou Octavian Goga, au lieu de s'occuper de Shakespeare et Salmon Rushdie? À cette indignation on peut ajouter l'embarras d'un élève de gymnase qui, confronté aux premiers cours de grammaire, trop difficiles pour lui, pensait qu'on ne devrait plus apprendre la langue roumaine à l'école, parce que tous les Roumains parlent sans problèmes cette langue quotidiennement; au contraire, on devrait apprendre l'anglais, langue internationale sans laquelle on ne peut plus communiquer dans le monde civilisé d'aujourd'hui.

Je n'ai pas l'intention de m'arrêter à la question linguistique, mais je vais me contenter d'affirmer que l'étude systématique de la langue roumaine comme langue maternelle s'avère essentielle pour l'acquisition de n'importe quelle autre langue étrangère. À l'égard de la mention des deux écrivains, j'aimerais préciser que ceux-ci ne se situent pas sur le même plan dans une hiérarchie idéale des valeurs littéraires, d'ailleurs relatives: Shakespeare appartient au canon occidental [1, 38-63], il représente (encore) une valeur cardinale de la littérature universelle de tous les temps, quoique Terry Eagleton ait fait des prophéties, dès les années '80, affirmant que dans deux ou trois décennies, Shakespeare sera définitivement démonétisé, tombé dans un oubli inéluctable: „le champ ouvert des pratiques textuelles” qu'il propose comme

concept central de sa construction théorique [4, 205] ne s'accorde pas avec l'idée des valeurs artistiques, morales, cognitives universellement valables. En ce qui concerne Salmon Rushdie, celui-ci est un écrivain „en vogue” partiellement pour son attitude critique envers l'islamisme dans *Les versets sataniques* et pour sa condamnation à mort que cet écrit a provoquée. Mais, au-delà de cette naïve interpellation des auteurs de manuels de langue et littérature roumaine, une question subsiste: quelles chances a-t-elle encore la littérature nationale de rester une discipline scolaire importante, aussi longtemps que cette discipline appartient à un espace culturel marginal par rapport aux grands centres d'influence et d'irradiation culturelles. Tout en essayant de circonscrire, sinon de répondre à cette question, je vais me rapporter aux manuels de littérature roumaine d'après 1989, parce que ceux-ci mettent en évidence certains changements importants de contenu et de vision, mais aussi des continuités inattendues avec le passé immédiat.

A l'époque de la mondialisation, l'enseignement de la littérature et de la langue nationale rend plus saillante la tension entre les grandes et les petites cultures, c'est-à-dire entre les cultures qui, dans le processus de la réalisation des mobilités culturelles [3, 225-226], sont des donneurs culturels, qui sont des centres d'irradiation des influences et des contacts culturels, et les cultures qui se situent sur la position de receveurs, qui s'inscrivent dans les grandes ornières de l'évolution culturelle, ouvertes par les autres. Dans les conditions de la mondialisation, l'existence d'un déséquilibre des rapports entre les grandes et les petites cultures, entre celles qui imposent les directions d'évolution et celles qui suivent ces directions est inévitable. Mais une telle constatation entraîne aussi toute une série d'autres questions: dans quels termes faut-il définir la mondialisation culturelle? Si celle-ci apparaît comme une fatalité, comme un processus inévitable, la mondialisation est vraiment bénéfique ou, au contraire, menace-t-elle avec la disparition les petites cultures? Si la mondialisation s'avère équivalente avec l'uniformisation des processus culturels, imposée par un centre unique d'autorité, avec l'élimination adjacente des phénomènes culturels marginaux, excentriques, limités comme signification dans le temps et l'espace, quelles chances de survivance pourraient avoir les petites cultures? Et, pour revenir au thème de ces réflexions, qu'est-ce que signifie encore l'enseignement de la littérature nationale appartenant à une petite culture à une époque où la mondialisation gagne de plus en plus le terrain?

Pour que la survivance des petites cultures soit possible, de plus même, pour que celles-ci acquièrent de la visibilité, il serait nécessaire une autre compréhension de la mondialisation comme ensemble d'interrelations entre les espaces culturels les plus divers, avec la multiplication correspondante des réseaux de communication et la modification des paramètres spatio-temporels (en de telles conditions, le temps et l'espace se compriment d'une manière spectaculaire) [8, 74-90]. Cette autre compréhension du concept de mondialisation met dans d'autres termes la relation entre ce qui est local et ce qui est général (ou généralisé), entre la tendance d'intégration culturelle et les traditions propres à un certain espace social: il n'y est plus question d'une relation de force, unidirectionnelle, mais d'une relation de continuel ajustement réciproque.

La culture roumaine, une petite culture, située aux confins des zones d'influence, s'est confrontée avec la plupart de ces problèmes dès son ouverture vers la modernité. Elle a été mise dans la situation de justifier son existence, de prouver aux autres qu'elle fonctionne d'une manière convaincante, au-delà des formes primaires de la culture folklorique rurale, tout en participant à l'échange continu des biens et des valeurs culturels dans un espace plus large, au moins dans l'espace européen. La théorie „des formes sans fond” de Titu Maiorescu, la théorie du synchronisme du critique littéraire E. Lovinescu, même l'obstination de Barbu Fundoianu (Benjamin Fondane) d'incriminer la littérature roumaine en tant que littérature d'imitation, en principal de la littérature française, trahit la même obsession du décalage entre „nous” et „les autres”, que nous nous sommes efforcés de rattraper sans toujours très bien y accéder, la conscience du caractère paroissial, ex-centrique, de la culture roumaine. Il est digne de remarquer au passage les efforts d'intégration de la culture roumaine dans des horizons plus

larges qui n'ont jamais visé l'espace balcanique de l'Europe de sud-est, auquel nous sommes liés par position géographique et histoire, mais soit la Roumanie conçue comme entité culturelle prestigieuse à laquelle nous appartenons par langue et origine, soit l'Europe occidentale, qui a représenté aux aubes du XIX^{ème} siècle notre modèle de modernité.

La culture scolaire, y compris la culture littéraire, a été aussi marquée par l'obsession du synchronisme, expression du désir collectif de sortir de l'anonymat culturel et d'acquérir une représentativité dans l'espace européen. D'ailleurs, on a observé que – exception faite la parenthèse historique de la première période communiste (1948 – 1965), quand la culture scolaire a subi de brutales mutilations et ingérences idéologiques – deux ont été au cours des années les objectifs qui ont défini le canon littéraire scolaire roumain: la mise en évidence du spécifique national et le synchronisme avec les valeurs européennes [6, 291].

Ces deux objectifs, assumés explicitement avant 1989 dans la manière de concevoir le curriculum, ont circonscrit même après cette date, mais de poids différent, le canon littéraire scolaire dans les manuels alternatifs de langue et littérature roumaine: si la mise en évidence du spécifique national a été laissée dans l'ombre, en raison du désir des auteurs de manuels de corriger le nationalisme déviant des derniers 25 ans de communisme, le raccordement de la littérature roumaine à l'espace européen a fourni un des axes le long desquels ont été élaborés le curriculum-cadre des manuels alternatifs. Le premier visé a été Eminescu, vu comme l'expression parfaite de la spiritualité roumaine, *projetée dans l'universalité*: certains manuels ont choisi en conséquence une perspective comparatiste dans la synthèse didactique, en tenant compte des dix mythes à circulation universelle, identifiés dans l'œuvre d'Eminescu: le mythe de la naissance et de la mort de l'Univers, le mythe de l'histoire, le mythe du sage, le mythe de l'éros, le mythe onirique, le mythe du retour aux éléments, le mythe de la création et le mythe poétique [6, 295]. On peut observer la même tendance de dépassement du cadre strict de la littérature nationale dans la présentation qu'on fait dans les manuels aux auteurs comme L. Bologa ou I. Barbu ou aux courants littéraires (le Romantisme, le Symbolisme, le Surréalisme). En plus, on ne peut pas ignorer le fait que, après 1989, ont été récupérés, par les écrits en langue roumaine, quelques écrivains de l'exil comme Mircea Eliade et Emil Cioran, qui confèrent une dimension européenne à la littérature roumaine et amplifient sa visibilité sur le plan international.

Après 1989, la réévaluation du canon littéraire scolaire a mis en évidence un paradoxe, à manifestation plus ample dans la culture roumaine actuelle: si on a pu parler d'une attitude conservatrice envers les valeurs littéraires consacrées, conçues par les critiques comme canoniques, ce qui signifie que de telles valeurs sont intangibles, au-delà de toute discussion, et que leur présence dans le canon littéraire scolaire devient obligatoire, il y a, en échange, une attitude parfois contradictoire envers les valeurs contemporaines, souvent sujet de controverse pour les critiques littéraires [6, 291], même si le projet des manuels alternatifs a eu comme fondement le principe de la déstructuration canonique: on a introduit dans les manuels de nouveaux territoires de la littérature, de nouveaux auteurs, ignorés jusqu'alors par la culture littéraire scolaire (la littérature des mémoires, la paralittérature, l'„École de Târgoviște”, le phénomène '80, etc.), dans une organisation des contenus qui a renoncé à la présentation du point de vue de l'histoire littéraire en faveur d'une multiplication des perspectives d'interprétation, également culturelle, historique, théorique et axiologique:

[...] on aboutit ainsi à une mise en valeur plus complexe et plus subtile, en faisant se déplacer le centre d'intérêt vers la mentalité, vers l'esprit d'une époque, vers le monde et les goûts des temps, reconnaissables dans le texte littéraire. [7, 287]

Cependant, on devrait considérer avec modération l'enthousiasme à l'égard du caractère absolu de la décanonisation réalisée par les manuels alternatifs, parus après 1999: on a renoncé, dans la plupart des manuels, aux textes inclus dans le curriculum par raison plutôt idéologique qu'esthétique et, de plus, on a renoncé au manuel unique, qui ossifiait l'enseignement et suffoquait tout intérêt des élèves pour la littérature roumaine. Le canon littéraire scolaire n'a pas

pu s'inscrire complètement dans le courant de réévaluation de notre histoire littéraire, processus qui a visé des auteurs (Mihail Sadoveanu, G. Călinescu, Nichita Stănescu, Marin Preda, Constantin Noica) tout comme des œuvres (j'aimerais m'y rapporter à la prose sur „l'obsédante décennie” et, plus généralement, au roman politique des années '70, marqué par une sorte de „sabotage idéologique”, si caractéristique à la période de relâchement d'après 1965; les synthèses d'Eugen Negrici – *Literatura română sub comunism. II. Proza* (*La littérature roumaine sous le communisme. II. La prose*) et *Iluziile literaturii române* (*Les illusions de la littérature roumaine*) – témoignent pour cette perspective sensiblement modifiée sur la littérature du passé immédiat.

L'explication de cette réalité demeure dans le conservatorisme que tout canon scolaire met en évidence. Entre la culture d'une société et la culture scolaire il y a toujours un décalage temporel: la dernière se constitue après que certains produits culturels (œuvres littéraires, théories scientifiques, éléments de connaissance, etc.) ont été validés par les spécialistes / les experts des différents domaines; en outre, le canon scolaire peut toujours être transposé dans des documents, dont le contenu représente le résultat de certains débats, discussions, négociations entre les parties impliquées – professeurs, chercheurs dans le domaine de l'éducation, écrivains, savants, hommes politiques, etc.; plus que n'importe quel autre type de canon, le canon scolaire, une fois établi, a un caractère officiel:

À la différence des autres formes d'existences du canon, celui scolaire est «géré» par des actes normatifs – un certain plan d'enseignement, un programme scolaire – qui ne font que marquer et garantir le caractère institutionnel et centralisé de la «substance» destinée à l'instruction. C'est pourquoi le canon scolaire porte les signes distinctifs du pouvoir exécutif: il est fixé dans des documents émis par l'autorité administrative, signé et enregistré comme tel, ayant donc toutes les marques d'un document, qui peut servir à la «documentation», c'est-à-dire qui peut être étudié et archivé. [8, 283]

Cet aspect „officiel” du canon scolaire explique sa stabilité, implicitement son caractère conservateur; l'observation se vérifie aussi dans le cas du canon littéraire scolaire. Le conservatorisme justifie pourquoi toute une série d'œuvres littéraires est passée des anciens manuels dans les nouveaux manuels, alternatifs, sans une discussion sur l'opportunité de maintenir / d'éliminer ces œuvres dans le curriculum; il s'agit de ces œuvres-là qui appartiennent à la zone de la littérature roumaine classique [5, 9].

La déstructuration de l'ancien canon littéraire scolaire, commencée après 1989, continuée et parachevée par les manuels alternatifs, se clarifie si on se rapporte au „modèle pyramidal” de distribution des écrivains dans un canon. Paul Cornea, qui a proposé ce modèle, a eu en vue la littérature universelle, mais le modèle peut également fonctionner par rapport à une littérature nationale.

Il y a trois étages, „hétérogènes sous le rapport de la stabilité et du consensus possible” [2, 27-28], qui composent cette pyramide: le premier, le plus restreint, contient les valeurs soit-disantes „classiques”, les étoiles fixes sur le ciel de la littérature roumaine: „les grands classiques” (Mihai Eminescu, Ion Creangă, Ion Luca Caragiale), Mihail Sadoveanu, Liviu Rebreanu, Lucian Blaga, George Bacovia, Tudor Arghezi, Nichita Stănescu; le deuxième étage comprend des auteurs de premier rang, eux aussi devenus classiques, mais soumis parfois à des réévaluations et même à des contestations de la part de la critique littéraire – Ioan Slavici, Alexandru Macedonski, George Călinescu (le prosateur), Ion Barbu, etc.; le troisième étage est celui à la représentation la plus nombreuse et à la dynamique la plus imprévisible, parce que les positions des écrivains dans la hiérarchie des valeurs sont encore instables, si longtemps que la plupart sont des écrivains contemporains, encore actifs.

Le canon littéraire scolaire qui a fondement le manuel de littérature roumaine avant 1989, en vigueur jusqu'à 1993 avec des modifications plus ou moins importantes, s'est rapporté aux premiers deux étages de la pyramide. Le caractère „révolutionnaire” des manuels alternatifs, déstructurants, a été mis en évidence, entre autres, aussi par l'inclusion dans les manuels des

écrivains appartenant au troisième étage, situé à la base de la pyramide (N. Steinhardt, Simona Popescu).

L'ouverture vers la contemporanéité immédiate, à laquelle s'ajoute la diversification thématique, celle des formes littéraires, a été bénéfique pour les élèves, parce qu'elle a rendu les manuels plus attractifs, elle a laissé plus de place aux options de sélection et d'interprétation des textes. Néanmoins on constate encore une résistance au changement, visible en ce qui concerne la prose, dans la sélection des textes destinés à l'étude et dans les recommandations faites aux élèves. Un sondage parmi nos étudiants de la première année, la spécialisation Langue et littérature roumaine – Langue et littérature anglaise, à l'égard de leurs lectures de prose littéraire roumaine, met en lumière, chaque année, une réalité décevante: pour la nouvelle, on mentionne tout au plus quatre titres: *Alexandru Lăpușneanu* (C. Negruzzi), *Moara cu noroc* (*Le Moulin du bonheur* (I.Slavici), *Lostrița* (*La truite*) (V. Voiculescu), *La țigănci* (*Chez les Bohémiennes*) (M. Eliade); pour le roman, la lecture se réduit le plus souvent à *Ion* (L.Rebreanu), *Enigma Otiliei* (*L'énigme d'Otilia*) (G. Călinescu), *Ultima noapte de dragoste, întâia noapte de război* (*La dernière nuit d'amour, la première nuit de guerre*) (Camil Petrescu), *Baltagul* (*Le hachereau*) (M. Sadoveanu), *Moromeții* (*Les Moromete*), le premier volume (M. Preda). À l'exception de la nouvelle de Mircea Eliade, toutes les autres œuvres littéraires mentionnées ont figuré aussi dans le curriculum pour la littérature roumaine, qui a fonctionné de 1970 jusqu'à 1993, en vertu de leur caractère exemplaire, canonique.

Il résulte de la succincte examination de cette réalité qu'il y a encore un „nucléus dur” du canon littéraire scolaire, qui n'est influencé ni par les changements d'idéologie, ni par les changements d'horizon culturel ou de mentalité de la jeune génération. Or on devrait tenir compte justement de ces changements alors qu'on décide sur l'inclusion d'une œuvre littéraire dans un manuel. Si une œuvre littéraire ne dévoile pas son ethos, ne provoque pas chez les jeunes un comportement interrogatif, ne leur offre pas des modèles existentiels, auxquels ceux-ci se rapportent ou avec lesquels s'identifient, la simple présence dans un manuel de cette œuvre - là, en vertu de son caractère canonique, est tout à fait inutile.

Je me demande, dans ce contexte, pour évoquer un seul exemple, qu'est-ce que pourrait dire à un adolescent de 2010 le roman *Ion* de Liviu Rebreanu, qui propose d'ailleurs un personnage monumental, mémorable; le problème est que c'est difficile à croire que les jeunes gens de la Roumanie d'aujourd'hui pourraient avoir „des affinités électives” avec ce personnage. Les caractérisations comiques ou absurdes du personnage Ion que certains élèves produisent aux examens de bac justifient cette présupposition: il ne s'agit pas seulement de méconnaissance, mais aussi d'une profonde nonadhérence. Je me demande, par conséquent, si le roman de Liviu Rebreanu *Pădurea spânzuraților* (*La forêt des pendus*) n'offrirait, en échange, aux élèves un meilleur fondement pour des débats sur des questions plus actuelles, qui animent le monde contemporain: l'appartenance identitaire, la loyauté envers son peuple, la responsabilité des options, la tolérance interethnique. J'aimerais suggérer avec cet exemple une hypothèse: s'il est possible de concilier la mondialisation avec la tradition dans la constitution du canon littéraire scolaire, la possibilité devrait se matérialiser par la modélisation du curriculum de littérature d'après „l'esprit du temps”, leçon que d'ailleurs nous connaissons du temps des grands Romantiques; autrement, l'enseignement de la littérature dans les écoles reste lettre morte, sans conséquences formatives ni sur le plan moral, ni sur le plan esthétique, et la lecture pour les classes „de roumain”, une obligation scolaire et rien de plus.

Bibliographie

1. Bloom, Harold, *Canonul occidental*, București: Univers, 1998.
2. Cornea, Paul, „Génèse du canon et mécanisme de tri”, *Euresis. Changement de canon culturel chez nous et ailleurs*, Univers, Bucarest, 1987-1998, pp. 26-36.

3. Greenblatt, Stephen, 'Culture'. *Critical Terms for Literary Study*, Frank Lentricchia et Thomas McLaughlin (eds.), deuxième édition, Chicago: The University of Chicago Press, 1995, pp. 225-232.
4. Eagleton, Terry, *Theory of Literature: An Introduction*, Minneapolis: The University of Minnesota Press, 1986.
5. Martin, Mircea, „Du canon à une époque post-canonique”, *Euresis. Changement de canon culturel chez nous et ailleurs*, Bucarest: Univers, 1987-1998, pp. 3-25.
6. Mușat, Valentin Emil, „Le manuel de lycée ou à propos de l'esprit intégrateur du canon”, *Euresis. Changement de canon culturel chez nous et ailleurs*, Bucarest: Univers, 1987-1998, pp. 291-296.
7. Roșca, Elisabeta, „La décanonisation et les manuels (alternatifs) de littérature roumaine”, *Euresis. Changement de canon culturel chez nous et ailleurs*, Bucarest: Univers, 1987-1998, pp. 286-290.
8. Tomlinson, John, *Globalizare și cultură*, Timișoara: Amarcord, 2002.
9. Zane, Rodica, „Construction et destruction du canon scolaire”, *Euresis. Changement de canon culturel chez nous et ailleurs*, Bucarest: Univers, 1987-1998, pp. 279-285.

Cultura literară școlară între globalizare și tradiție

Rezumat

Perioada postdecembristă s-a confruntat cu nenumărate remanieri ale programei școlare la disciplina limba și literatura română. Manualelor alternative au părut că reprezintă o rezolvare a impasului în care ajunsese această disciplină, osificată din cauza numeroaselor ingerințe de ordin ideologic și a caracterului unic al programei. Concepute pe principiul reprezentativității pentru diferite genuri, epoci, curente literare, manualele alternative lasă totuși o marjă foarte îngustă de selecție a textelor ce ar urma să fie studiate. Aceste texte – ilustrative din punctul de vedere al tradiției literare românești – răspund însă unui „spirit al timpului”, mai sunt reprezentative și pentru sensibilitatea, gusturile literare ale tinerei generații? Comunicarea noastră dorește să se oprească asupra tensiunii dintre exigența impusă manualelor de a respecta tradiția, rămânând în perimetrul unei literaturi cu (încă) puține reverberații europene, și mirajul deschiderii spre orizonturi culturale mai largi, tensiune pe care o considerăm una dintre sursele majore ale neaderenței elevilor la studiul literaturii (și chiar al limbii) naționale.